

I

On peut les voir maintenant. On peut les voir marcher à travers les trouées fléchées dans le paysage pour guider les derniers dérivants que la forêt recrache. Par petites échappées. On peut les voir arriver jusqu'à la ligne de démarcation, entrer dans la Zone neutre. Entre un panneau marqué CHECKPOINT et un autre panneau marqué CHECKPOINT, on entend le crachin des mégaphones.

– Laissez passer quelques jours/Laissez passer quelques jours/Il faut laisser passer quelques jours.

Il faut imaginer les regards mal fagotés par un affolement contenu. Une résignation aux aguets trempée depuis longtemps dans les épreuves de marche qui ont mené la plupart jusqu'ici. Pour la première fois depuis dix ans.

Il faut imaginer la ligne de démarcation, la Zone neutre, les points de contrôle, la foule vivante sortie de longues forêts, des files d'hommes pourrissant sur pied, parlant une langue qui coule mollement comme lave,

SOLO D'UN REVENANT

morve, salive et sueur, une langue dans laquelle on finira par comprendre que l'odeur des forêts n'est plus celle des arbres.

On finit par apprendre qu'une odeur montant depuis quelque source bubonique de la terre (dont la couleur a tourné peu à peu à la peau bouillie) avait avalé celle de la feuille verte, de l'herbe séchée et de l'humus. Une odeur qui n'est d'aucune bête, qu'ils ne savent nommer qu'en crachant.

– Cette odeur.

Il faut imaginer l'agrégat vaguement sage d'hommes et de bêtes traquant avec avidité quelque chose encore dans le regard des soldats : les Forces de l'Internationale Neutre en stationnement dans la zone. Les Forces de la Protection, comme on aurait dit de la Providence, veillant sur la ligne de démarcation qui a scindé la ville de Gloria Grande pendant dix ans.

Dix ans mécaniquement. Aussi mécaniquement qu'on a assemblé ces briques de murs, aussi mécaniquement qu'on a tissé les cercles concentriques des hauts barbelés entre Nord Gloria et Sud Gloria.

Le mégaphone relayant un autre mégaphone, d'une file à une autre file « Laissez passer quelques jours/ Il faut laisser passer quelques jours », d'un barrage filtrant à un autre barrage filtrant où il s'agit de s'inscrire sur des listes autorisant à passer sur d'autres listes, de signer des fiches en couleurs prenant en considération les conditions et les raisons de votre passage à Sud Gloria, une couleur pour les conditions, une autre pour les raisons, une autre, vert gombo, pour l'examen de quatorze points de déclaration sur vos activités antérieures dans la rubrique des Antécédents.

Pour la plupart, c'est « Débrouille » le seul mot qui reste. Barrez les mentions inutiles. Depuis dix ans, c'est : Débrouille/Débrouille/Débrouille.

Le mot qui reste pour remplir les Antécédents d'un formulaire de l'Administration-tampon entre Nord Gloria et Sud Gloria, sous la protection des soldats de l'Internationale Neutre : Sud-Africains, Malais, Pakistanaï et Belges qui veillent désormais à ne plus être

SOLO D'UN REVENANT

malmenés, comme ce fut le cas il n'y a pas longtemps, par des hommes invisibles venus de nulle part, à coups de mitraille venue de toutes parts.

Les nouvelles dans les journaux disent Paix et Célébrations, mais depuis cette attaque incompréhensible dans la zone tampon, le visage des soldats a tourné opaque, un bouclier de gravité, comme s'ils avaient eu la primeur d'un secret, un mauvais augure que la crampe du tireur posté entre guerre et paix leur avait fait capter. Comme la position d'un mourant entre ici et l'au-delà lui faisait accéder, selon certaines traditions, à des mystères prophétiques.

Sud-Africains, Malais, Pakistanais et Belges qu'il faut voir à présent pratiquer le pas de course, le pas de charge, le pas suspendu dans le périmètre protégé. Des simulacres de bonne santé à quoi font penser ces manœuvres militaires à vide. On aurait dit quelque joute gymnique de lointaines tribus, dont la règle veut qu'on épuise ses forces dans des mimiques d'intimidation.

« Il faut laisser passer quelques jours. » Le mégaphone relayant un autre mégaphone, d'une langue à une autre langue.

Quelqu'un dans une file proche lance une plaisanterie sur le sauf-conduit que tout le monde attend pour passer à Sud Gloria, et qui ne s'appelle pas pour rien un laissez-passer. Le rire. Longtemps après. Un de ces clapotis humides et chiches de corps en panne, aussitôt écrasé par le vent qui menace à grands bruits la toile de quelques tentes ici et là.

Dernier barrage filtrant. On a vu l'homme s'affaisser comme un mur, non pas tomber comme on perd pied, mais comme un glissement de terrain fait chuter un mur.

Le sourire de l'agent en uniforme local, qui n'avait pas fini de lui tendre le laissez-passer, s'est définitivement froissé. Le regard perdu dans le lointain, abîmé par un rictus offensé. Comme si l'homme pour qui le sourire, le laissez-passer et le geste de bienvenue avaient été soigneusement préparés, plutôt que de chuter, s'était éloigné brusquement vers quelque horizon. Le regard de l'agent lancé à sa poursuite, semblant ignorer qu'il gît là, entre mes pieds et les pieds de la table en bambou.

On voit un soldat en short, probablement un éducateur du contingent belge – masque de sévérité hérissé –, un peu à l'écart sur un promontoire, immobile lui aussi, mais d'une immobilité qu'on aurait dit féline, attentive et flottante.

Il fixe l'agent froncé et figé dans son uniforme local.

SOLO D'UN REVENANT

On entend l'homme à terre. On pourrait croire qu'il ne respire plus. Mais il y a ce son: un lointain sifflement, un chuintement têtu de la vie qui hante encore, un son minéral montant depuis on ne sait quelle écorce de la pâte du corps tassé à terre, entre mes pieds et les pieds de la table en bambou, cette respiration de gorge, semblable au morse que chante l'eau quand la chaleur du feu l'étouffe et la fait frémir, qui signale ce qui reste encore de forces à ce corps non pas pour respirer, à vrai dire, mais pour picorer l'air comme un poisson échoué.

– Ambulance, dit le soldat belge.

L'agent en uniforme local continue de se sculpter en mannequin kaki au bras tendu. Avec cet air empressé que conservent dans les yeux certains morts de champ de bataille.

– Ambulance, crie le soldat belge qu'on peut voir maintenant accroupi près du corps, en partie glissé sous la table en bambou.